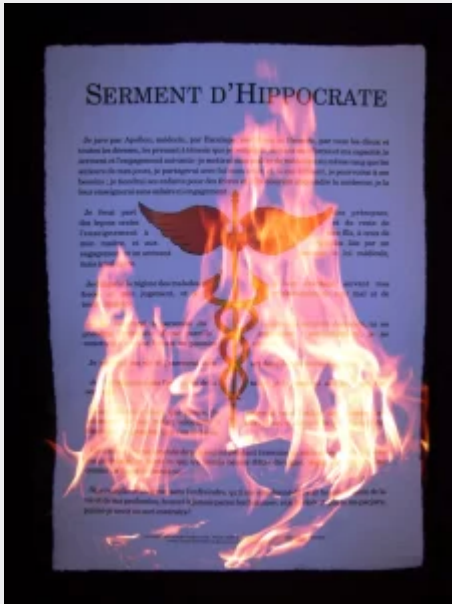


15 octobre 2021 : radiation des soignants = autodafé du Serment d'Hippocrate



Par Lucien Samir Oulahbib

À écouter le dernier Conseil Scientifique indépendant (CSI) qui avait invité un *spécialiste* du SARS-CoV-2, il semble bien que, selon lui, les Autorités en place aient échoué, d'une part en employant imprudemment une technologie mal maîtrisée (d'où les doses à répétition par ailleurs périmées au bout de six mois), d'autre part en écartant des techniques préventives comme la vitamine D ; elles ont donc aggravé la situation. Alors que cette prévention articulée à une thérapie précoce pour les malades effectifs aurait pu représenter une barrière puissante évitant l'aventurisme affairiste auquel nous assistons actuellement.

Le second exposé, relatif au déni de l'existence de relations de causalité entre injections et effets secondaires, était également d'autant plus intéressant qu'il rappelait en effet que les industries du tabac avaient pendant longtemps rigoureusement nié les corrélations causales entre tabac et cancer du poumon. L'exposé se fragilise cependant inutilement en indiquant aussi comme exemple lesdites négations de « climato-sceptiques » concernant les liens entre hausse des températures (1,5 % sur 150 ans) et élévation de gaz dits à « effet de serre » (CO₂, méthane, vapeur d'eau...) liée à l'activité humaine, car là, pour le coup, la démonstration n'est pas faite comme l'a indiqué François Gervais, spécialiste du CO₂, en signalant d'une part que les 3/4 de l'augmentation du CO₂ a émergé *avant* les années 1940 (donc avant le boom industriel des années 50-60) et que d'autre part l'on confond CO₂ et CO. Le premier est bénéfique pour la végétation, à la différence du second qui du fait d'une combustion non aboutie sécrète des toxines toxiques qui sont cependant éliminées de mieux à mieux (ainsi les nouveaux pots catalytiques les éliminent à 98 %).

Ce qui fait que les relations causales dépendent de l'objet étudié et surtout de l'angle choisi : si l'on adopte par exemple un point de vue purement

arithmétique, il est sûr qu'en lissant sur 500 ans le nombre d'incidences criminelles l'on peut trouver que la Cour des Miracles pouvait être plus dangereuse que Place Stalingrad aujourd'hui. Mais cette constatation académique ne vaut rien au niveau politique lorsqu'il s'agit de subir pour tout un chacun des perturbations vitales qui statistiquement pèsent peu alors qu'elles sont si importantes pour les personnes les vivant au quotidien. Il en est évidemment de même pour ces quartiers qui voient les « natifs » être réellement chassés par les nouveaux arrivants comme l'indiquent ces derniers temps ces nombreux exemples relatés par des maires courageux, même si cela ne forme encore qu'une poignée en ratio avec le nombre d'étrangers aux quartiers concernés ; mais dans ce cas, et si cela était si infime que cela, ce serait identique à ce qui est dit aujourd'hui concernant les effets secondaires des injections qui, comparés aux trois milliards de personnes en phase expérimentale, pèseraient peu au vu de leurs remontées encore infimes. Alors que cependant, l'on sait d'une part que des médicaments ont été arrêtés pour moins que cela et que d'autre part l'on ne connaît pas encore les effets à long terme de ces injections à AMM conditionnelle (et qui n'a pas été renouvelée aux dernières nouvelles), comme la prolifération actuelle des maladies auto-immunes et des cancers. C'est du moins ce que relatent plusieurs membres du CSI (à cette même séance) ; tout en espérant, à décharge, que les fonctions immunitaires naturelles des personnes en bonne santé ont en fait éliminé d'emblée cette inoculation (alors que celle-ci accentuerait la fragilité des personnes plus à risques ce qu'il faut creuser).

En tout cas, ce qui est à retenir et ce qui est très grave, c'est que l'on a adopté une technologie qui n'a guère d'effets positifs, car si l'on compare l'été 2020 et l'été 2021 l'écart léthal n'est pas significatif avec ou sans injection. En effet, en juin 2020 avant l'arrivée de ce que l'on a appelé plus tard des « variants », causes des remontées de cas et de malades, la courbe était retombée sans injection (voir d'autres comparaisons ici dans l'étude animée par Laurent Toubiana). D'autre part, le fait d'avoir empêché les médecins de prescrire, y compris lorsqu'il n'y avait pas d'injections, est bien la preuve que le Serment d'Hippocrate aura été piétiné et, aujourd'hui mis au feu, puisqu'en cette date désormais maudite du 15 octobre 2021 (au même titre que celles du 5 août et du 12 juillet 2021), les soignants non injectés sont non seulement suspendus, mais interdits de pratiquer, ce qui est un scandale immense, inouï, inédit qui fera date.

Jamais en effet, pour une maladie si peu létale qui plus est, et alors que ces soignants savent prendre leurs précautions, une politique aussi brutale et cruelle, n'a été adoptée, montrant par là toute l'inhumanité d'une Secte sûre de son fait, prétentieuse, alors qu'elle s'est trompée sur toute la ligne (y compris sur l'efficacité supposée des « confinements », battue en brèche), croyant tout savoir sur l'immense complexité de la vie humaine. Alors qu'il faut toujours rester modeste, tant nous savons encore si peu de choses sur ce que le mot « santé » veut dire, du moins si l'on cherche à aller plus loin que cette remarque de Claude Bernard lorsqu'il indiquait pour celle-ci qu'il s'agissait déjà du « silence des organes », ce qui n'est pas rien, certes, mais nécessiterait sans doute de continuer à les sonder, tant le silence, surtout lorsqu'il est abyssal, décèle des causalités

insoupçonnées, ce qui peut cependant permettre d'en prévenir les effets à venir si on laisse précisément les médecins faire librement leur travail.

Mais Claude Bernard est oublié. La médecine, les médecins, leurs longues, très longues années d'études et de pratiques, tout est jeté à la « poubelle de l'Histoire » au profit d'une vaste machinerie pseudo scientifique (scientiste en réalité) façon Frankenstein, Folamour, voire Menguele, tant expérimenter par exemple sur des enfants – qui ne font pas partie des catégories à « risques » (censées être par ailleurs « protégées » par l'injection) – s'avère être de plus en plus un crime contre l'Humanité, à tendance génocidaire. Ceci devra être bien sûr durement sanctionné, à commencer par tous ces sophistes de plateau qui sont les premiers responsables à avoir par exemple décrit les traitements précoces et surtout, comme l'indique Didier Raoult dans son dernier ouvrage, sont restés minutieusement silencieux devant ces manipulations de données dignes de pratiques cyniques nihilistes et en fait mafieuses.

C'est ce silence, plus que celui des « *organes* » qui est devenu inadmissible et doit donc être très durement sanctionné.